

d'Hillsborough (M. Macquarrie), le grand spécialiste à la Chambre au sujet de sir John A. est d'accord avec moi? L'un d'entre eux nous a quittés pour prêcher le séparatisme dans la province de Québec. Je ne pense pas que beaucoup d'entre nous prisent ses idées. Très peu sans doute les trouvaient valables. Mais sans aucun doute, l'Orateur de la dernière législature et les députés ont toujours permis à M. Grégoire d'exprimer ses opinions. A cet égard, il a été mieux partagé que ceux qui sont restés au sein des partis politiques reconnus. Toujours dans son brillant chapitre sur la liberté de pensée et de discussion, Mill affirme:

Toute suspension du débat suppose l'infailibilité. On peut la condamner en s'appuyant sur cet argument qui n'a pas moins de valeur parce qu'il est commun.

C'est là un point important à se rappeler dans les discussions avec le premier ministre, le leader du gouvernement à la Chambre et ceux qui préconisent cette doctrine injuste. C'est là et pas ailleurs qu'on trouve la vérité. Les autres députés de cette Chambre se laissent bernier par ce genre de philosophie.

Je voudrais consigner au compte rendu quelques réflexions de John Stuart Mill qui rappelleront peut-être des souvenirs de l'époque antérieure à l'arrivée à Ottawa des libéraux pour faire partie d'une sorte d'immense usine de fabrication en série:

Qu'il me soit toutefois permis de signaler que ce n'est pas la certitude d'une doctrine (quelle qu'elle soit) que j'appelle la prétention à l'infailibilité. C'est plutôt vouloir trancher la question *au nom des autres*, sans leur permettre d'entendre ce qu'on pourrait dire à l'encontre. D'ailleurs je n'en dénonce et réprime pas moins cette prétention, même si elle va dans le sens de mes convictions les plus profondes.

L'ouvrage vaut la peine d'être lu en entier et je le recommande à mes amis libéraux, car tôt ou tard au cours de ce débat, ils devront faire un examen de conscience. Notre liberté dépend en grande partie de la position qu'ils prendront au caucus. Nous ne leur demandons pas de miracle ou qu'ils abandonnent le parti, mais peut-être ils exigeront une réunion du parti tôt demain, où ils se demanderont s'ils sont de vrais libéraux, si leurs prédécesseurs libéraux ont toujours lutté pour la liberté de discussion, et non pas pour le bâillonnement des opinions d'autrui. Le député d'Halifax-East Hants avait peut-être un but, diront-ils, quand il a lu ce que John Stuart Mill a dit de la liberté de pensée et de discussion.

[M. McCleave.]

• (9.40 p.m.)

Laissez-moi vous citer quelques autres pensées qu'ils pourront méditer pendant leur caucus. John Stuart Mill poursuit:

Nous avons à présent reconnu la nécessité, pour le bien-être mental de l'humanité (de qui dépendent tous les autres bien-être), de la liberté d'opinion, et de la liberté d'expression, en nous appuyant sur quatre raisons, que nous allons brièvement récapituler.

Premièrement, si une opinion est réduite au silence, elle peut être vraie, pour autant que nous puissions le savoir. Le nier, c'est affirmer notre propre infailibilité.

Deuxièmement, bien qu'une opinion non exprimée puisse être fautive, elle peut, et très souvent c'est le cas, contenir une partie de vérité; et comme l'opinion générale ou courante sur un sujet quelconque ne contient que rarement ou même jamais toute la vérité, ce n'est que grâce au choc d'opinions contraires que peut naître toute la vérité.

Troisièmement, même si l'opinion reçue est non seulement vraie, mais constitue toute la vérité, à moins qu'elle ne souffre d'être et soit, en fait, vigoureusement et sérieusement contestée, ...

N'est-ce pas cela un débat: la contestation vigoureuse et sérieuse d'idées?

... elle sera tenue, par la plupart de ceux qui la recevront, comme une manière de préjugé, sans qu'on ne comprenne bien le sentiment sur lequel elle se fonde. Et non seulement cela, mais, quatrièmement, la signification de la doctrine elle-même sera en danger de se perdre, ou d'être affaiblie, et privée de son effet vital sur le caractère et la conduite. Le dogme devenant une simple profession formelle, à jamais inefficace, il occupera toute la place, empêchant le développement de toute conviction réelle et bien sentie, par la raison ou l'expérience personnelle.

Ce sont là les paroles d'un grand Britannique. Mais bien qu'il ait été un député libéral, le premier ministre ne tient pas compte de sa doctrine.

Où sont les abus qui se sont glissés au Parlement pendant les 12 ans que je viens d'y passer? Le dernier qu'on allègue résulte du débat sur les modifications au Code criminel. Nos amis d'extrême gauche ont livré bataille et opposé une vigoureuse résistance à la modernisation de la loi sur l'avortement. Je ne partageais ni leurs opinions, ni les idées du gouvernement, mais je défends certainement leur droit de dire ce qu'ils avaient sur le cœur. Peut-être avons-nous entendu trop souvent et trop longtemps les mêmes arguments mais du moins leurs électeurs peuvent dire que la mesure, ayant acquis force de loi, a été bien et dûment examinée ici même. On s'est battu jusqu'au bout. On a invoqué tous les arguments possibles et imaginables.

Puis, il y a eu le débat sur le drapeau. Je n'étais pas ici à l'époque, mais je me serais joint à mes collègues et j'aurais sans doute parlé assez longuement. La Chambre étudiait alors une question qui, pour bon nombre de